

le loup du bois, et elle donne aux plus timides le courage de devenir mendiants.

Trouvera-t-on mauvais que je vienne en toute simplicité exposer notre situation, et soulever un peu le voile qui cache des dévouements héroïques?... Coûte que coûte, je le sais, nos missionnaires tiendront bon; nos religieuses garderont leurs orphelins et leurs vieillards; chacun "fera comme il pourra," avec ce qu'il aura à sa disposition. On ne regarde pas à une privation de plus ou de moins au Mackensie!

Mais n'y aura-t-il pas quelques lecteurs qui se laisseront toucher et trouveront le moyen, fût-ce au prix d'un nouveau sacrifice, de m'aider à diminuer les privations de ces vaillants et de ces vaillantes qui font de plus en plus l'admiration de ceux qui les voient à l'oeuvre?...

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus reconnaissants et dévoués en N. S. et M. I.

Montréal, 9 juillet 1918.

† G. Breynat, O. M. I.
Evêque d'Adramyte,
Vic. Apost. du Mackensie.

Cette même lettre a été adressée à quelques journaux de la province de Québec et de celle du Manitoba. La nouvelle lettre que le digne évêque missionnaire a écrite le jour de son départ de Montréal, le 17 juillet, prouve que son appel a trouvé un généreux écho dans les coeurs. Nous nous faisons un devoir de la reproduire.

Monsieur le Directeur,

Avant de reprendre le chemin du Nord, je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu ouvrir les colonnes de votre journal à mon appel en faveur de nos missions si éprouvées. Que Dieu bénisse votre oeuvre et la fasse tourner à sa plus grande gloire.

Au risque d'abuser de votre bonté, je vous demanderai de vouloir bien transmettre aux généreux donateurs qui ont préféré garder l'anonymat l'expression de ma reconnaissance la plus vive. A tous, je dis de nouveau un merci du coeur.

Les aumônes reçues dépassent de beaucoup ce que j'avais osé espérer. Nous n'arriverons pas évidemment, loin de là, à couvrir toutes nos pertes. Mais si le courant de la charité publique envers nous continue encore quelque temps avec la même générosité, j'entrevois la possibilité de nous procurer, avant l'hiver, les articles les plus indispensables. Et que pouvons-nous désirer de plus en ces temps difficiles! Nos missionnaires, qui n'ont point perdu l'habitude des privations, sauront se contenter de peu. C'est ce qui a fait leur force dans le passé; c'est ce qui la fera dans l'avenir.

Voulant essayer de revoir, avant les glaces, le plus grand nombre de mes missionnaires et de leur porter, avec mes encouragements, ce que je pourrai de secours dans leur épreuve, je vais quitter Montréal aujourd'hui même. Il ne me sera donc plus possible d'accuser réception, au fur et à mesure, des dons qui pourraient encore m'être adressés. Les bons